



Sommaire

Commentaire de la Parole de vie.....	2
Textes de Chiara Lubich et des Focolari.....	4
Bible TOB.....	11
Expériences.....	12



Commentaire

de la

Parole de Vie

« Que l'amour fraternel vous lie d'une mutuelle affection ; rivalisez d'estime réciproque » (Romains 12,10).

La parole de vie de ce mois-ci est tirée de la si belle lettre de l'apôtre Paul aux Romains. Il présente la vie chrétienne comme une réalité où l'amour surabonde, un amour gratuit et sans limites que Dieu a déversé dans nos cœurs et que nous donnons à notre tour aux autres. Pour plus de clarté il insère deux concepts dans un seul mot, « *philostorgos* », deux caractéristiques particulières de l'amour dans la communauté chrétienne : l'amour entre amis et l'amour au sein de la famille.

« Que l'amour fraternel vous lie d'une mutuelle affection ; rivalisez d'estime réciproque »

Attardons-nous en particulier sur l'aspect de la fraternité et de la réciprocité. Comme l'écrit Paul, les membres de la communauté chrétienne s'aiment les uns les autres parce qu'ils sont membres les uns des autres (12,5), ce sont des frères et sœurs dont la seule dette est l'amour (13,8), ils se réjouissent avec ceux qui sont dans la joie et versent des larmes avec ceux qui pleurent (12,15), ils ne jugent pas et ne sont pas cause de scandale (14,13).

Notre existence est étroitement liée à celle des autres et la communauté est le témoignage vivant de la loi d'amour que Jésus a apportée sur la terre. C'est un amour exigeant qui va jusqu'à donner sa vie pour l'autre. C'est un amour concret, richement coloré, qui veut le bien de l'autre, son bonheur. Il vise la pleine réalisation des frères et sœurs, la mise en évidence de leurs qualités respectives. C'est un amour qui prend en compte les besoins de chacun, qui fait tout pour ne laisser personne de côté, qui nous rend responsables et actifs dans la vie sociale et culturelle, dans l'engagement politique.

« Que l'amour fraternel vous lie d'une mutuelle affection ; rivalisez d'estime réciproque »

« En regardant encore la communauté des premiers siècles, nous voyons que l'amour chrétien, qui s'étendait à tous sans distinction aucune, portait un nom original : on l'appelait *philadelphie*, ce qui signifie amour fraternel. Dans la littérature profane de cette époque, ce terme n'était employé que pour désigner un amour entre frères de même sang. On ne l'utilisait jamais pour parler des membres d'une même société. Seul le christianisme faisait exception ¹. » Nombreux sont les jeunes

qui « désirent un rapport plus profond, plus vrai. Or l'amour réciproque des premiers chrétiens possédait toutes les caractéristiques de l'amour fraternel, comme la force et l'affection ² ».

« Que l'amour fraternel vous lie d'une mutuelle affection ; rivalisez d'estime réciproque »

Un trait distinctif de ces communautés qui vivent l'amour mutuel est que leurs membres ne se referment pas sur eux-mêmes, mais sont prêts à faire face aux défis réels qui se présentent là où ils se trouvent.

J. K., Serbe de nationalité hongroise, père de trois enfants, pouvait enfin se permettre d'acheter une maison. Mais un accident l'avait privé des ressources financières autant que physiques pour la rénover lui-même. La communauté des Focolari se mobilise alors pour concrétiser le projet *daretocare* proposé par les Jeunes Pour un Monde Uni. J. K. raconte avec enthousiasme la solidarité qui s'est organisée pour le soutenir concrètement : « Tant de gens sont venus m'aider, en trois jours nous avons pu refaire le toit et remplacer les plafonds en terre et en paille par des plafonds en plaques de plâtre. » Quelques personnes de la République tchèque ont également contribué financièrement aux travaux de rénovation. Un geste qui a rendu visible la communauté élargie, en allant au-delà des distances.

Patrizia Mazzola et la commission Parole de vie

(1) Chiara LUBICH, *Lettre ouverte aux jeunes, entretiens avec les Gen 2*, tome 1, Nouvelle Cité 1995, p. 62-63.

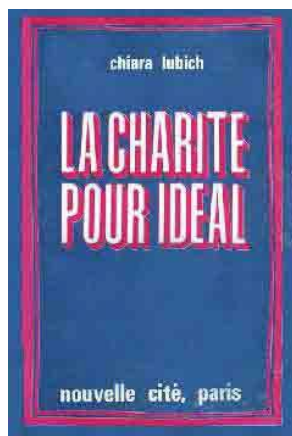
(2) *Ibid.*, p. 63.



Textes de Chiara Lubich et des focolari

Points à souligner :

- Aimons-nous les uns les autres car nous sommes membres les uns des autres.
- Réjouissons-nous avec ceux qui sont dans la joie et versons des larmes avec ceux qui pleurent.
- Ne jugeons pas et ne soyons pas cause de scandale.
- Que notre amour nous pousse à donner notre vie pour l'autre.
- Recherchons le bien de l'autre, son bonheur.



Chiara LUBICH, *La Charité pour Idéal*, Nouvelle Cité 1971, p. 54-57

La philadelphie

Dans les premières communautés chrétiennes la charité, qui s'étend indistinctement à tous, est appelée *philadelphie*, c'est-à-dire amour fraternel. Dans la littérature profane ce terme est utilisé seulement pour indiquer l'affection entre frères de sang. Il n'est jamais utilisé dans un autre sens comme, par exemple, pour indiquer les membres d'une même société. Le Nouveau Testament est l'unique exception.

Par là, nous apprécions mieux un point de nos statuts : « Le mouvement [des Focolari] est une famille, unie par un esprit surnaturel, qui doit surpasser l'union d'une famille naturelle. » Cela nous

remémore un épisode de notre histoire. Un jour, nous avons eu l'intuition que nous étions plus frères entre nous qu'avec nos frères de sang, et davantage les enfants de Dieu que de nos parents. Marie elle-même nous était plus proche que notre propre mère.

Si nous sommes incorporés au Christ, il est clair que cette unité surpasse toute autre. En tout cas, l'usage du mot *philadelphie* témoigne que cette réalité est profondément ressentie par les premiers chrétiens.

Famille exclut familiarité

L'amour réciproque, réclamé par le Nouveau Testament, présente toutes les caractéristiques humaines de l'amour fraternel, comme la force et la tendresse. Paul dit aux Romains : « Que l'amour fraternel vous lie d'une mutuelle affection » (Rm 12,10). Et Pierre : « Ayez avant tout un amour constant les uns pour les autres » (1 P 4,8). « Aimez-vous les uns les autres d'un cœur pur » (1 P 1,22). Cet amour que l'Écriture désire intense doit être en même temps pur ; c'est pourquoi elle dit : « d'un cœur pur ».

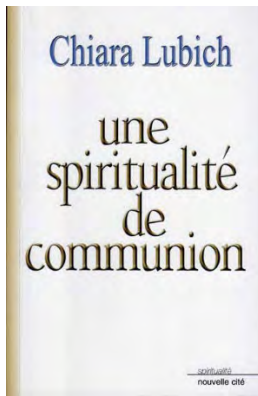
Cet amour si fort et si tendre doit exister aussi entre l'autorité et les fidèles. Paul dit : « Alors que nous aurions pu nous imposer, en qualité d'apôtres du Christ, au contraire nous avons été au milieu de vous pleins de douceur, comme une mère réchauffe sur son sein les enfants qu'elle nourrit » (1 Th 2,7). Un tel amour exclut naturellement la familiarité qui fait perdre de vue en l'autre la dignité de fils de Dieu.

Souvent on me demande comment est mon *focolare*. Notre seul souci est de maintenir un amour « naturellement surnaturel ». Je ne sais pas ce qui arrivera lorsqu'un de nous partira pour l'autre vie. Ce qui est sûr, c'est qu'il unira le ciel et la terre. Nous nous sentirons déjà arrivés dans l'au-delà, tout étonnés de poser encore le pied sur la terre. Et cela parce que Dieu nous a fondus en une seule âme. C'est une réalité que Dieu lui-même ne veut pas rompre. Elle n'a pas été atteinte d'un seul coup. Une démarche parfois ardue a été indispensable et, certes, un faux pas pourrait encore tout compromettre. Voir Jésus dans l'autre a été indispensable pour affronter les moments difficiles. Nous sommes beaucoup, beaucoup plus qu'une famille naturelle.

Du reste la plupart des *focolarini* ont fait l'expérience de retourner dans leur famille et de ne plus s'y trouver vraiment « chez eux ». Nos parents ne peuvent nous en tenir grief. Ils devraient être heureux de nous avoir donnés à Dieu. C'est comme un mariage. L'épouse doit être avec l'époux.

Il sera toujours plus nécessaire de développer parmi nous la charité, de l'affiner, de la purifier, de la fortifier, jusqu'à ce qu'elle soit forte comme la mort. Car voilà sa mesure.

L'union personnelle avec Dieu nous aidera. Plus notre charité envers Dieu s'enracinera profondément, plus notre charité envers les hommes sera effective, et plus la présence de Jésus au milieu de nous sera évidente « afin que le monde croie » (Jn 17,21).



Chiara LUBICH, *Une spiritualité de communion*, Nouvelle Cité 2004, p. 201

Une page de mon journal de 1971 décrit la manière dont nous nous efforçons de vivre l'unité dans mon focolare. Je la cite, un peu comme un exemple, pour montrer quels fruits peuvent naître quand nous nous communiquons tout entre nous, au point de devenir toujours davantage *un* :

« Dans mon focolare, la “philadelphie” est une réalité fondamentale. Après l'union personnelle avec Jésus, c'est là que je puise la force nécessaire pour affronter les croix de chaque jour.

« Chacune de nous veille sur l'autre selon les besoins. Cela va de la sagesse, que nous communiquons avec spontanéité, aux conseils pratiques sur la santé, l'habillement, la maison et la nourriture. L'aide est continue, quotidienne, et comporte des sacrifices, sans compter.

« Nous sommes certaines de ne jamais être jugées. Au contraire, nous sommes aimées, excusées et aidées. Une défection, même minime, est impensable. Entre nous circule un même sang, celui qui vient du ciel. »



D'après Chiara LUBICH, *Petit manifeste inoffensif*, nouvelle traduction inédite

Jésus avait donné beaucoup d'instructions, prononcé bien des paroles, mais *il avait laissé un commandement bien à lui* :

« Voici mon commandement : aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés » (Jn 15,12).

Nous voulions aimer Dieu comme il voulait être aimé et être comme lui. Ce fut donc tout particulièrement *notre* devoir et *notre* volonté de nous aimer les uns les autres comme Il nous avait aimés.

Nous nous sommes regardées entre amies et nous avons commencé à nous aimer pour nous acquitter de cette volonté de Dieu particulièrement chère à Jésus.

Nous avons observé que ce commandement formait le testament de Jésus, presque le couronnement de toutes ses instructions, et que le jugement dernier porterait sur l'amour fraternel. Nous avons compris pleinement les paroles de Paul : « N'ayez aucune dette envers qui que ce soit, sinon celle de vous aimer les uns les autres ; car celui qui aime son prochain a pleinement accompli la loi. En effet, les commandements : Tu ne commettras pas d'adultère, tu ne tueras pas [...] ainsi que tous les autres, se résument dans cette parole : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. L'amour ne fait aucun tort au prochain ; l'amour est donc le plein accomplissement de la loi » (Rm 13,8-10). Nous avons alors pris l'amour fraternel comme la plus belle expression de l'amour envers Dieu.

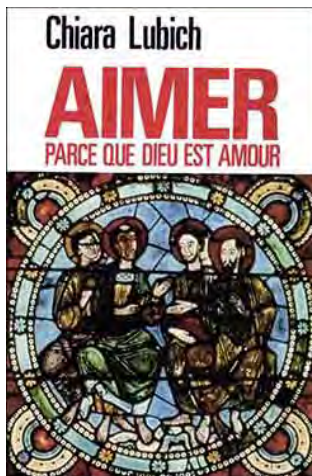
Sans la charité, toute autre action aurait été vaine : « Quand j'aurais le don de prophétie, la science de tous les mystères et de toute la connaissance, quand j'aurais la foi la plus totale, celle qui transporte les montagnes, s'il me manque l'amour, je ne suis rien. Quand je distribuerai tous mes biens aux affamés, quand je livrerai mon corps aux flammes, s'il me manque l'amour, je n'y gagne rien » (1 Co 13,2-3).

Avec la charité au contraire, tout, même les plus petites choses, avait de la valeur parce que là où il y a la charité, là se trouve Dieu : « Dieu est amour : qui demeure dans l'amour demeure en Dieu et Dieu demeure en lui » (1 Jn 4,16).

Nous ne faisons donc rien sans être unies par la charité mutuelle :

« *Ante omnia...* » « *Ayez avant tout un amour constant les uns pour les autres* » (cf. 1 P 4,8).

L'amour réciproque, par conséquent, avant toute autre chose.

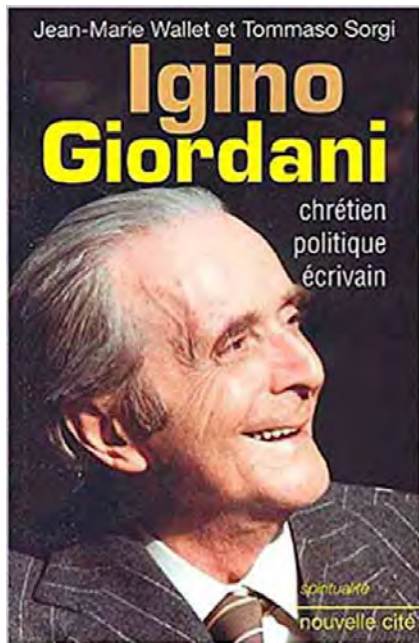


Chiara LUBICH, *Aimer parce que Dieu est Amour*, Nouvelle Cité 1974, p. 32

La mesure maximale

Chaque parole de Dieu est le minimum et le maximum qu'il te demande. Quand tu lis : « Aime ton prochain comme toi-même » (Mt 22,39), tu as la mesure maximale de la loi d'amour fraternel. Le prochain est un autre toi-même... Lui et toi, vous êtes deux membres du Christ, et que souffre l'un ou l'autre doit devenir égal pour toi. Parce que ce qui compte c'est que Dieu est votre Père à tous deux.

Et ne cherche pas d'excuse à l'amour. Le prochain est quiconque passe près de toi. Essaie d'aimer celui qui t'est proche dans l'instant présent de la vie, et tu découvriras en toi de nouvelles ressources d'énergie que tu ne connaissais pas. Ta vie ne sera plus fade, et tes questions trouveront leurs réponses.



Igino GIORDANI, chrétien, politique, écrivain, Nouvelle Cité 2003, p. 346-347.

Construire la paix sur terre

La paix, comme la guerre, a son origine dans le cœur de chacun.

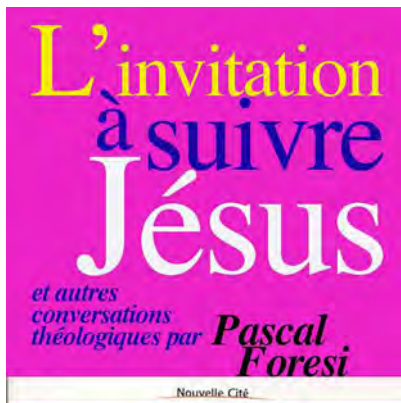
Aux rancœurs, aux rivalités, aux égoïsmes, nous opposons l'amour : « L'homme est fait pour l'amour, il est fait pour la paix. » La paix est la vie, alors que la guerre est la mort. Il est urgent d'apprendre aux hommes à s'aimer, à se réconcilier. L'enseignement de Jésus apparaît d'autant plus urgent que la peur marque l'inquiétude des jeunes, la révolte des classes et des races opprimées, l'égoïsme de ceux qui cultivent le terrorisme et la drogue.

Bref ! Il est temps de mettre fin à la guerre, de la même façon que l'on a mis fin à la peste, au choléra et à d'autres fléaux. Paul VI affirme que l'on a réussi à éliminer, « au moins en principe, l'esclavage, l'analphabétisme, les épidémies, les castes sociales, qui étaient des maux invétérés ». Pourquoi pas la guerre ? La guerre représente l'ignorance, l'irrationnel, la barbarie.

L'appel du pape n'est pas un vague appel idéal. Il se fonde sur le concret. Dans sa lettre encyclique *Populorum progressio*, il avait déjà montré que la paix est synonyme de développement : l'œuvre de la justice est la paix. Une paix fondée sur la justice, et non sur l'*apartheid*, sur l'exploitation, sur les guerres.

Les peuples commencent à comprendre que la solution réside dans cette attitude de sagesse. Les gouvernements qui montent les guerres sont les ennemis du peuple, auquel ils ôtent d'abord le fruit de leur travail, puis la vie...

Si les chrétiens suivent les indications du Concile ainsi que l'action du pape et de tant d'évêques, ils se feront évangélistes de cette paix et de cette fraternité, qui va au-devant du bien physique et spirituel, économique et social de tous les êtres humains. Alors l'Église, à travers eux, sera dans le monde, non plus une organisation plus ou moins particulière, mais l'animatrice rationnelle et prophétique de la vie, du progrès, répondant ainsi au plan de Dieu pour les hommes, qu'il a créés.



Pasquale FORESI, *L'Invitation à suivre Jésus*, chapitre 4, *Le Commandement nouveau*, nouvelle traduction inédite

[...] Le passage décisif de la révélation de Jésus concernant l'amour du prochain, nous le trouvons dans l'Évangile de Jean au récit du dernier repas, quand Jésus donne les choses les plus belles et les plus élevées de toute la révélation : « Voici mon commandement : aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés » (Jn 15,12).

Il ne s'agit plus seulement de la personne *à aimer*, mais de la personne *qui aime*.

La première nouveauté rencontrée dans cette nouvelle expression du commandement de l'amour du prochain, c'est que Jésus ne se borne pas à dire que c'est le commandement le plus grand – comme il l'avait annoncé en répondant au docteur de la loi – mais que c'est son commandement par excellence.

Il était souvent d'usage alors dans les écoles rabbiniques de demander quel était le précepte le plus grand ? Et chaque docteur de la loi, chaque maître en Israël de livrer sa réponse, de fournir sa synthèse théologique et ascétique, spirituelle et morale. C'est à de telles normes que les autres reconnaissaient à quelle école appartenaient les disciples d'un maître. Chacune d'elle possédait des richesses, dans son contenu et dans ses traditions. Les découvertes archéologiques de la Mer Morte ont jeté pour nous la lumière sur les véritables trésors qui appartenaient à l'une de ces écoles théologiques et spirituelles. Pour les disciples de Jésus, par conséquent, il était particulièrement important de savoir quel devait être le pivot de toute leur vie spirituelle et morale, de savoir quel devait être, en tout homme, le point de rencontre entre la doctrine révélée et la pratique, de savoir

quelle était la façon de vivre qui devait faire reconnaître les disciples de Jésus comme disciples de la révélation du ciel, du Dieu un et trine manifesté par le Christ.

Jésus nous communique tout cela au cours de son dernier repas, en nous donnant son commandement : « À ceci tous vous reconnaîtrez pour mes disciples : à l'amour que vous aurez les uns pour les autres » (Jn 13,35).

Mais cette parole de l'Évangile de Jean jette de nouvelles lumières sur ce que Jésus entend par amour du prochain. Il veut que nous aimions *comme* lui aime. C'est-à-dire que la cordialité, la sympathie humaine, l'affection sensible ne suffisent pas. De même ne suffit pas la philanthropie, pourtant faite d'actes concrets et de compassion. L'amour humain dans toutes ses nuances et dans toute sa plénitude n'est pas suffisant. Nous devons aimer comme Jésus aime, avec un cœur humain et divin à la fois.

Voilà pourquoi c'est son commandement. La réalisation de ce précepte implique que nous devenions enfants de Dieu et notre assomption dans la vie trinitaire.

Cependant le commandement de Jésus implique aussi une idée de réciprocité. Notre amour pour le prochain ne sera donc ni parfait, ni complet, s'il ne comporte pas un retour de la part d'autres disciples de Jésus.

Dans cette perspective, toute la nature de l'homme nous apparaît sous un jour nouveau. Ce qui me lie au prochain, le besoin que j'ai du prochain, apparaît avec plus de clarté : seul, je ne pourrai pas réaliser le commandement type du christianisme ; c'est seulement dans la communauté qu'il me sera possible de le vivre et de le réaliser dans sa perfection.

En même temps que la révélation de Jésus sur la nature de l'homme se fait plus claire, elle révèle aussi combien s'élèvera notre amour humain et comme il participera à cette communion d'amour trinitaire qui, de toute éternité, existe au ciel, entre le Père, le Fils et l'Esprit Saint, et trouve, sur terre, sa manifestation la plus évidente et la plus visible dans l'amour à la fois humain et divin, l'amour trinitaire, grâce auquel les disciples de Jésus formeront la communauté humaine et divine de l'Église.

« À ceci, avait dit Jésus, tous vous reconnaîtrez pour mes disciples » : un amour semblable ne peut se réaliser sans l'effusion de l'Esprit Saint, sans que Jésus lui-même soit spirituellement présent au milieu de ses disciples, qui deviennent ainsi les témoins de sa doctrine et de sa présence charismatique dans le monde.



Traduction
œcuménique
de
La Bible

(version 2010)

Romains 12, 5-21

05 À plusieurs, nous sommes un seul corps en Christ, étant tous membres les uns des autres, chacun pour sa part.

06 Et nous avons des dons qui diffèrent selon la grâce qui nous a été accordée. Est-ce le don de prophétie ? Qu'on l'exerce en accord avec la foi.

07 L'un a-t-il le don du service ? Qu'il serve. L'autre celui d'enseigner ? Qu'il enseigne.

08 Tel autre celui d'exhorter ? Qu'il exhorte. Que celui qui donne le fasse sans calcul, celui qui préside, avec zèle, celui qui exerce la miséricorde, avec joie.

09 Que l'amour soit sincère. Fuyez le mal avec horreur, attachez-vous au bien.

10 Que l'amour fraternel vous lie d'une mutuelle affection ; rivalisez d'estime réciproque.

11 D'un zèle sans nonchalance, d'un esprit fervent, servez le Seigneur.

12 Soyez joyeux dans l'espérance, patients dans la détresse, persévérants dans la prière.

13 Soyez solidaires des saints dans le besoin, exercez l'hospitalité avec empressement.

14 Bénissez ceux qui vous persécutent ; bénissez et ne maudissez pas.

15 Réjouissez-vous avec ceux qui sont dans la joie, pleurez avec ceux qui pleurent.

16 Soyez bien d'accord entre vous : n'ayez pas le goût des grandeurs, mais laissez-vous attirer par ce qui est humble. *Ne vous prenez pas pour des sages.*

17 Ne rendez à personne le mal pour le mal ; *ayez à cœur de faire le bien devant tous les hommes.*

18 S'il est possible, pour autant que cela dépend de vous, vivez en paix avec tous les hommes.

19 Ne vous vengez pas vous-mêmes, mes bien-aimés, mais laissez agir la colère de Dieu, car il est écrit : *A moi la vengeance, c'est moi qui rétribuerai*, dit le Seigneur.

20 *Mais si ton ennemi a faim, donne-lui à manger, s'il a soif, donne-lui à boire, car, ce faisant, tu amasseras des charbons ardents sur sa tête.*

21 Ne te laisse pas vaincre par le mal, mais sois vainqueur du mal par le bien.



Le « Capitaine », in 28 Histoires vraies, Nouvelle Cité 1963

Lorsqu'André entra comme à l'habitude dans la salle baptisée par euphémisme « café », il éprouva une impression indéfinissable, comme si quelque chose de nouveau se préparait pour lui.

Il accrocha son chapeau à la patère et regarda autour de lui : dans l'atmosphère pesante de fumée et empestant le vin, il chercha ses camarades, avec lesquels il avait l'habitude de faire quelques parties de cartes et de boire du vin. Mais « sa » table, à laquelle il venait s'asseoir depuis des années, était vide ainsi que les tables voisines. André restait là, interdit. « Bizarre », pensa-t-il, quelque peu irrité. Il était gagné par le sentiment d'impatience de celui qui est contraint de renoncer inopinément à une habitude invétérée. Depuis des années, il passait ainsi de longues heures chaque jour, entre les bons mots des joueurs, les coups de poing sur les tables, les féroces invectives contre le gouvernement, les riches et les curés, les discussions enflammées à propos du championnat de foot, les jurons qui pleuvaient de partout : c'était devenu là son monde habituel et il ne pouvait plus s'en passer.

Et maintenant, comment allait-il pouvoir occuper ses heures de loisir ? Il était sur le point de reprendre son chapeau et, découragé, de regagner la porte vitrée du bistrot pour sortir, lorsque, du fond de la grande salle, derrière les piliers garnis de bouteilles couvertes de poussière, lui parvint une phrase qui, dans cette atmosphère, lui paraissait une satire acerbe, une phrase que ces murs n'avaient probablement jamais entendue : « J'ai vu des chrétiens qui vivent l'Évangile », disait la voix forte, assurée, sincère.

André se retourna, ahuri : mais c'était la voix de Mario, le pêcheur contrebandier ! Il le connaissait bien ; il était fameux, depuis le jour où, pendant les combats du maquis, il avait tenu tête, seul, avec un vieux fusil dont il se servait comme d'une masse, à toute une escouade d'Allemands armés jusqu'aux dents. Depuis lors on l'appelait « le capitaine ». Il n'avait peur de personne, entrecoupait de jurons toutes ses phrases, qui exhalaient la violence.

Que Mario parle ainsi, lui semblait une chose impossible. André s'approcha et, à travers le nuage de fumée, entrevit une vingtaine d'hommes qui regardaient dans un coin, le visage incrédule et

méfiant. Certains avaient un regard vraiment cruel et hostile, comme s'ils avaient été offensés dans le tréfonds de leur être.

Et dans le fond, tenant tête à la meute, se devinait la trogne massive du « capitaine ». C'était bien lui, Mario en personne. Mais cette fois, il parlait à la façon d'un enfant : « Je les ai vus, comme je vous vois. Ce n'est pas du chiqué. Ils sont pauvres comme nous ; ils s'aident. L'un est ingénieur, un autre contremaître, un autre encore étudiant. Mais ils m'ont accueilli vraiment comme un des leurs, comme s'ils m'avaient toujours connu. Ils ne m'ont pas demandé si j'avais du "pognon" ou si je savais écrire. Pour eux, j'étais Jésus et c'est tout, vous comprenez ? Ils s'aiment entre eux... Ils nous aiment pour de bon... »

– « Tu t'es laissé pigeonner ! », s'exclama l'un des auditeurs, en s'enfonçant la casquette sur le crâne. « On ne me la fait pas : les curés, y a pas à s'y fier. »

Et Marcel, qui était polisseur de meubles, mais avait lu tous les livres de la collection "La religion, opium du peuple" lança sentencieusement avec sa face de philosophe consommé : « L'histoire nous enseigne que, sous tout ce que font les cléricaux, on retrouve la patte des intérêts capitalistes... »

Pourtant Mario continuait, avec une sûreté de ton et une sérénité dans les yeux, qu'on ne lui connaissait pas : « Non, je vous assure qu'ils ne blaguent pas, parole de "capitaine". Vous savez très bien qu'on ne me roule pas facilement. Je vous dis que, depuis que je les connais, je me sens tout autre. J'ai trouvé la paix, vous comprenez. La paix... Quel est celui d'entre vous qui a la paix ? »

« – Qu'est-ce que ça vient faire ? », réagit Petit Jean qui n'avait la paix ni en lui, ni chez lui, depuis qu'il avait quitté sa femme. « Comment est-ce qu'on peut avoir la paix quand on crève de faim et qu'il y en a d'autres qui sucent le sang des pauvres ? »

« – Et pourtant, je l'ai trouvée et je t'assure que, quand tu as pris à la lettre ce que dit Jésus-Christ, les choses ne sont plus les mêmes ; je cherche le Royaume de Dieu et sa justice, et le reste me vient de surcroît. À présent, quand on m'offre du travail, savez-vous comment je le vois ? Je le vois comme un cadeau de Dieu. L'autre jour, par exemple, j'étais fauché ; mais je n'ai pas perdu courage. Je pensais : si je fais ce que je dois, lui fera de même. Et en effet, j'ai trouvé du travail. On m'a donné à décharger la farine d'un camion à l'immeuble du syndicat. Auparavant, j'aurais rouspété : travail trop fatigant !.. Mais maintenant, voyez, chaque fois que je me mettais un sac sur le dos, je me disais : je suis en train de faire la volonté de Dieu, comme Jésus. C'est peut-être la première fois que Jésus décharge des sacs de farine d'un camion. »

Quelques-uns de ses auditeurs branlaient la tête, mais personne n'eut le courage de réagir à ses paroles ; au fond, tous avaient le sentiment qu'il devait y avoir quelque chose de vrai, quelque chose qui méritait le respect. « En tout cas, moi ils ne m'auront pas ! », tel fut le commentaire le plus négatif.

Et quand Mario eut achevé de parler et se leva pour s'en aller, quelqu'un le suivit, les yeux rougis et le chapeau de travers : c'était André. « J'ai vu qu'ils ne t'ont guère écouté mais, moi, ce que tu viens de raconter, ça m'intéresse... »

G. B.

La parole de vie est une publication du mouvement des focolari.
Vous la retrouverez sur le site www.focolari.fr,
y compris en diaporama.
Vous la trouverez également dans la revue Nouvelle Cité
et sur le site <http://parole-de-vie.fr/>
qui publie aussi des versions textes et images pour les enfants et les ados.
Elle existe aussi en braille.
Traduite en 91 langues ou dialectes,
elle est diffusée dans le monde par la presse,
la radio, la télévision à plus de 14 millions de personnes.
Édition numérique : Nouvelle Cité 2023